

LA COLONNE

Journal du Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles

EDITORIAL

Le mois d'octobre touche à sa fin et déjà se profile le spectre sinistre (« bouuuuuh ! ») de la session de janvier, par chance encore loin à l'horizon ; et nous voila de retour pour une nouvelle édition de votre périodique préféré, qui vous réchauffera – sans aucun doute – alors que les premiers froids approchent, emportant avec eux leur lot de fatigue et d'inquiétudes.

Mais jamais préoccupation météorologique ne stoppera la ferveur du cœur de l'historien, toujours en grande forme pour relever les défis qui s'annoncent à lui !

Nous vous proposons à partir de cette édition une formule de Colonne qui – nous l'espérons – vous satisfera au mieux, puisque nous avons tenté d'y apporter des denrées venues des contrées les plus diverses, afin qu'il y en ait pour tous les goûts. Nous osons espérer que vous apprécierez comme jamais ces pages !
Enjoy !

Sommaire :

Présentation du Trésorier et du Webmaster	Page 2
Teutobochus, le dernier des Géants	Page 3
Conférence sur l'homosexualité au XXème siècle	Page 5
Les coups de cœur ! ♥	Page 12
Archives sensibles...s'abstenir ?	Page 15
Résultats des Interfacs	Page 17
Agenda facultaire et jeux	Page 18
Activités à venir et sponsors	Page 20





...ZORRO EST ARRIVÉÉÉÉ

playmobil, il recevra un boulier cette année pour Noël !

Amaury

Tarquin , « Tico », « Fuse », « Le champion de Bouillon » ou juste « Tarquinou » est un personnage haut en couleur, qui est cette année **trésorier du cercle**. Délégué sports pendant deux ans, et président l'année passée, il a appris à louvoyer, parfois avec quelques accrocs, entre les cours (un peu), les TD (beaucoup), l'escrime médiévale (passionnément) et la vie de cercle (à la folie), tout en ayant un boulot à côté. Souvent de bonne humeur, et ravi quand il a l'occasion de vous raconter une blague grivoise, il est de bonne compagnie, sauf après consommation excessive de boissons fermentées. Outre les demoiselles (et les jeunes hommes après quelques verres), il apprécie particulièrement les patates (surtout rissolées), ses nombreuses filleules et se moquer de votre très aimable (et bien sûr très dévoué) président. Ah oui, petit détail, il a un peu du mal à compter, mais ne vous inquiétez pas, au lieu d'avoir un

ET LE WEBMASTER !

Chers lecteurs,



J'ai l'immense joie et l'honneur de vous présenter la toute dernière recrue du comité 2011-2012 du CdH, j'ai nommé Max. Ce baptisé CPS a effectivement été embauché en tant que **délégué Webmaster**, élément fondamental du Cercle et ô combien important pour le bon fonctionnement de toutes les activités que celui-ci vous propose.

Après un passage en faculté de Sciences Politiques et Sociales, le voilà étudiant en BA2 en Histoire. Ses passions sont les reconstitutions historiques, la musique bien rock, la bière, et comme tout ulbiste qui se respecte, les TD!

Je vous invite donc à venir faire plus ample connaissance avec ce joyeux drille aux permanences ou lors d'un pré-TD en dégustant (avec sagesse) une bière fraîchement décapsulée! Santé! [*Amaury/Jésus*]

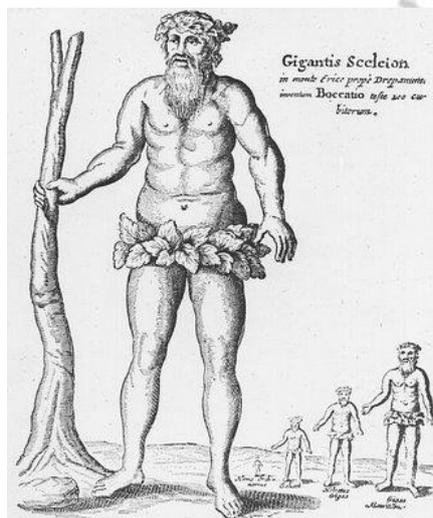


'TEUTOBOCHUS, LE DERNIER DES GÉANTS' (OU « L'INCROYABLE SUPERCHERIE »)

RÉDACTION : ANTOINE D'HAESE

Nous sommes en janvier 1613, non loin du château en ruine de Chaumont, au pied d'une sablonnière du bourg de Montrigaud, dans le Dauphiné, terre du Marquis de Langon. A dix-sept ou dix-huit pieds de profondeur, des ouvriers travaillant à creuser la terre ne purent cacher leur immense surprise face à la découverte qu'ils venaient de faire : alors que leurs outils de fer tranchaient la terre, ils venaient de se heurter à ce qui allait rester pour beaucoup, durant plus de deux siècles, les os d'un géant.

En effet, sitôt les mystérieux ossements déterrés (il en sortit le col de l'omoplate, deux vertèbres, un morceau d'humérus, un fragment de côte, le gros tibia, deux mandibules et quelques autres os ; les ouvriers abîmèrent plusieurs de ceux-ci en tentant de les extraire de



leur caveau de sable), de nombreux badauds et curieux qui avaient appris la nouvelle accoururent, et parmi eux Mazuyer, un chirurgien de Beaurepaire, ville toute proche. L'homme, ne reconnaissant là aucun animal connu, émit immédiatement l'hypothèse, puis l'affirmation, qu'il se trouvait bien là les restes d'un roi teuton, le légendaire géant Teutobochus, vaincu avec ses alliés Cimbres et Ambrons par le consul Marius à la bataille d'Aix-en-Provence, 102 ans avant notre ère. Si l'on se douta bien vite que cela fut une invention, Mazuyer s'empessa, avec l'aide du notaire Chenevier (qui officialisa d'un acte la découverte), d'enjoliver le récit, parlant d'un « véritable tombeau retrouvé »,

presque pharaonique, long de trente pieds, où l'on pouvait lire au milieu des médailles de Marius l'inscription « *Teutobochus rex* ». Et leurs belles paroles firent leur effet, puisque vint bientôt en terre de Langon un ordre émanant du roy de France et de Navarre, le jeune Louis XIII : les ossements seraient transportés à Paris pour y être examinés. Etrangement, les prétendues reliques du roi défunt furent validées par l'intendant des médailles et antiques, et la précieuse marchandise fut acheminée jusque Fontainebleau, où se tenait la Cour. Notons au passage le titre que donne Jacques TISSOT (chroniqueur de l'époque) à sa description de la vie de Teutobochus¹ :

Discours véritable de la vie, mort, et des os du Geant Theutobocus, roy des Theutons, Cimbres et Ambrosins, lequel fut deffaict 105 ans avant la venue de nostre Seigneur Jesus-Christ.

Avec son armée, qui estoit en nombre de quatre cents mille combatans, deffaicte par Marius, consul romain, et fust enterré près un chasteau nommé Chaumon, et à present Langon, proche la ville de Romans, en Daulphiné.

Là où on a trouvé sa tombe, de la longueur de trente pieds, sur laquelle son nom estoit escrit en lettre romaine, et les os tirez excèdent 25 pieds, y ayant une des dents d'yceluy pesant 11 livres, comme au vray on vous les fera voir en ceste ville, qui est du tout monstrueux tant en hauteur qu'en grosseur.

Dans une lettre du père Millepied au jésuite Louis Richeome, datée du 8 octobre 1613, on peut lire une description des ossements transportés dans la chambre de la reine à Paris :
« *L'os de la jambe ou de la cuisse étoit de plus de cinq ou six pieds de hauteur, ou d'environ, et de grosseur à proportion.[...]* »² ...Mais encore une fois, les dires des charlatans concernant l'existence des géants ne convainquirent que peu de monde ; les plus réfléchis demandèrent à voir les médailles prétendument retrouvées et l'entière des os déterrés...qui ne leur furent jamais présentés. M.Habicot, chirurgien gagné à la cause de Mazuyer, leur répondit par un ouvrage de '*Gigantostéologie, ou Possibilité des géants*' dédié par le Roy Louis XIII lui-même. Les savants s'envoyèrent et renvoyèrent des piques de par de nombreux ouvrages³ pour affirmer ou infirmer l'existence des géants, sans pour autant régler le débat. Finalement, on oublia petit à petit cette affaire insoluble et elle sombra dans l'oubli.

Ce n'est qu'en 1832 que M.Audoin, journaliste de passage à Bordeaux, apprit qu'il s'y trouvait les ossements d'un « roi Teutobochus », abandonnés là dans un grenier par Mazuyer lorsque son one-man show devant les os avait été (dit-on) concurrencé par une troupe de comédiens qui lui avaient volé la vedette (selon la tradition, cette troupe aurait été celle des Bejart, qui gravitèrent dans l'entourage de Molière...). La nouvelle fut ébruitée, les ossements renvoyés à Paris, où des scientifiques experts en paléontologie reconnurent immédiatement un mastodonte préhistorique, le Dinotheré. Ce verdict final mis fin à une polémique vieille d'environ deux cent vingt ans opposant les défenseurs de l'existence des géants sur terre aux détracteurs de cette théorie.

Le saviez-vous ? Teutobochus est vraisemblablement inspiré du roi Teutobod, chef teuton vaincu en Gaule narbonnaise par Marius. Il serait fait mention d'un géant portant ce nom dans les écrits de l'historien romain du II^{ème} siècle Publius Annius Florus, dont les textes comme la vie restent obscurs. Outre la grande postériorité des récits de Florus aux faits, il n'est pas impossible qu'il ait amplifié les traits du chef de guerre afin de glorifier la victoire de Marius. Mais peut-être était-il véritablement un géant ? Qui sait...

Notes.

1 . viaLibri. [En Ligne]. < http://www.vialibri.net/item_pg/3897309-1613-tissot-jacques-histoire-v%E9ritable-geant-theutobocus-roy-des-theutons-cimbres.htm > (consulté le 15/10/2011).

Ne pas jeter sur la voie publique.

2. Wikisource, la bibliothèque libre. *Discours véritable de la vie, mort, et des os du géant Theutobocus*. [En ligne].
<http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_v%C3%A9ritable_de_la_vie_mort_et_des_os_du_g%C3%A9ant_Theutobocus> (consulté le 8/10/2011)

3. *“Comparative sizes of historical giants*

From. Mundus subterraneus by Athanasius Kircher, 1678. Ceci est la légende de l'illustration à la première page de l'article ; elle présente un exemple des études « scientifiques » qui ont vu le jour autour de la gigantostéologie à cette époque. *Archy*. [En ligne]
<http://johnmckay.blogspot.com/2009/05/strange-case-of-teutobochus-king-of_25.html> (consulté le 15/10/2011)

Sitographie (pour en savoir plus...)

- Wikisource, la bibliothèque libre. *Discours véritable de la vie, mort, et des os du géant Theutobocus*. [En ligne].
<http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_v%C3%A9ritable_de_la_vie_mort_et_des_os_du_g%C3%A9ant_Theutobocus> (consulté le 8/10/2011)
- GUITARD Eugène-Humbert. « L'affaire Teutobochus : Henri Chaumartin, Vieux os et vieilles querelles », in *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1957, vol. 45, n° 152, p. 41. [En ligne] url :
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1957_num_45_152_9258_t1_0041_0000_1> (Consulté le 16 octobre 2011)

COMPTE-RENDU DE CONFÉRENCE : « L'HISTOIRE DE L'HOMOSEXUALITÉ EN EUROPE AU XX^e SIÈCLE »

RÉDACTION : AUDÉLIE DETAMERNIER

Avant-propos

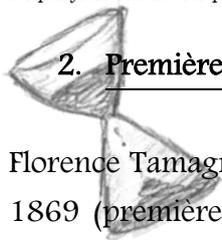
Cette conférence fut donnée par Florence Tamagne en décembre 2010 dans le cadre du cours d' « Histoire du genre ». Florence Tamagne est une historienne française, diplômée de l'institut d'études politiques de Paris, docteur en histoire, et spécialiste de l'homosexualité et de ses représentations. D'ailleurs, si vous êtes intéressés par l'histoire contemporaine de l'homosexualité, son ouvrage « *Histoire de l'homosexualité en Europe (Berlin, Londres, Paris de 1919 à 1939)* » paru en 2000 et issu de sa thèse, est une référence incontournable dans l'historiographie sur le sujet. Ce compte-rendu se base sur la transcription de la conférence réalisée par Arnaud Charon, Joffrey Liénart, Barbara Slautsky...et moi (un beau travail d'équipe) !

Compte-rendu de la conférence

1. Introduction

Avant de traiter de l'homosexualité masculine et féminine en Europe de la fin du XIXe siècle à nos jours, il faut d'abord expliciter le terme d' « homosexualité ». Toutes les cultures n'ont pas disposé d'un concept identifiant l'homosexualité comme clairement opposé à l'hétérosexualité, ni enfermer les homosexuels dans une catégorie distincte. En Grèce antique, par exemple, les relations pédérastiques étaient mises en avant dans un cadre initiatique et pédagogique, mais la Grèce n'avait pas une catégorie distincte d'homosexuels. Concernant le Moyen-âge, il était question de sodomie, crime contre-nature puni de mort qui se confondait parfois avec les accusations de sorcellerie, de bestialité et de trahison. L'homosexuel et le sodomite ne se confondaient pas, car le crime de sodomie renvoyait à une pratique homosexuelle, mais également hétérosexuelle. L'homosexualité féminine, quant à elle, n'était pas jugée. Les femmes pouvaient être condamnées pour travestissement ou pour avoir arboré des signes masculins, mais il n'y avait pas de lois précises contre l'homosexualité féminine. Avec le XVIIIe siècle, on verra émerger une conception spécifique de l'homosexualité liée au développement dans certaines grandes villes (Paris, Londres) des assemblées de sodomites.

Le terme même d' « homosexualité » aurait été utilisé pour la première fois en 1869 par Karl-Maria Kertbeny, un écrivain hongrois, dans un essai où il demandait la suppression des lois punissant les actes contre-natures. Même si ce terme commençait à entrer dans le vocabulaire, d'autres termes sont employés en même temps. Notamment, des termes médicaux: inverti, par exemple, est employé pendant tout le XIXe et le début du XXe. Ce terme faisait référence à l'inversion de genre, on imaginait l'homosexuel comme étant terriblement efféminé et la lesbienne comme étant forcément masculine. Il existait aussi un vocabulaire argotique et injurieux à côté du vocabulaire médical. Pour finir, le terme « gay » va s'implanter en Europe à partir des années 1970 à la faveur du mouvement de fédération gay et lesbien. Au début, le terme « gay » désignait aussi bien un homme qu'une femme mais petit à petit, ce terme ne représenta plus que les hommes. C'est un terme qui a été choisi par les homosexuels pour se désigner eux-mêmes ; il était plutôt chargé de connotations positives comparé à ceux utilisés anciennement à connotations médicales ou injurieuses. Le dernier terme qu'on peut évoquer est celui de « queer » que l'on retrouve beaucoup aujourd'hui et qui à la base était une insulte. Ce terme marqua la réappropriation d'un terme injurieux pour s'auto-désigner, mais était surtout une rupture avec une culture gay qui était en voie de normalisation et qui commençait à être assimilée à une culture masculine plutôt bourgeoise mettant à l'écart tout un ensemble de groupes (bisexuels, transgenres, etc.).

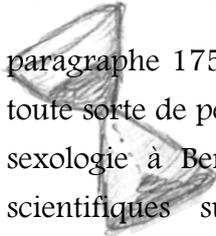


2. Première partie : 1869-1945

Florence Tamagne a axé sa conférence autour de trois temps forts. La première partie va de 1869 (première utilisation du terme « homosexualité ») jusqu'en 1945. Cette période va voir l'essor des premiers mouvements homosexuels militants dans un contexte encore très rétracté. En Europe, la situation législative en matière d'homosexualité est assez contrastée. Tout d'abord, il y a un ensemble de pays latins et catholiques (France, Espagne, Italie, Portugal) marqués par l'influence du code civil et pénal napoléonien qui se distinguaient par une absence de lois pénalisant l'homosexualité. La France a dépénalisé la sodomie, et celle-ci aura en Europe une réputation de tolérance sexuelle, car elle faisait figure de précurseur en la matière. Ensuite, il y a une seconde catégorie de pays, essentiellement de cultures germaniques, anglo-saxonnes, slaves, avec des influences protestantes et orthodoxes. Ils se caractérisaient par une législation qui punissait de manière spécifique les actes homosexuels. En Allemagne et en Angleterre, l'homosexualité était passible de prison. Tous les pays n'ont pas connu une évolution linéaire en matière de dépénalisation. Les Pays-Bas ont dépénalisé l'homosexualité en 1810 mais réintroduiront en 1911 des discriminations sur l'âge de la majorité sexuelle. Il n'y a pas eu forcément une dépénalisation définitive, il pouvait y avoir des retours en arrière comme en Roumanie ou en Russie. Cependant, même dans les pays où l'homosexualité n'était pas punie par des lois spécifiques (comme la France), la police surveillait les lieux où les homosexuels se rencontraient. L'ombre du chantage et du scandale pesait en permanence mélangé à la crainte d'une révélation qui pourrait briser une carrière ou une vie, car c'était la découverte d'une sexualité considérée alors comme perverse.

L'homosexualité féminine était aussi un cas particulier. Elle était pénalisée dans très peu de pays. Par exemple, en Autriche, en Suède, en Finlande, et dans quelques cantons suisses mais cela restait minime. En Allemagne et en Angleterre, il y a eu des tentatives pour pénaliser l'homosexualité féminine mais cela s'est toujours soldé par un échec. Trois sortes d'arguments ont été utilisés pour ne pas pénaliser l'homosexualité féminine: le premier était que le contrôle familial et social était suffisant pour maintenir les femmes dans le droit chemin. Ensuite, si on promulguait une loi, on informait les femmes sur des pratiques qu'elles ignoraient avant. Et enfin, on imaginait que l'homosexualité féminine n'existait pas ou que c'était une perversion temporaire propre à l'adolescence.

Les premiers mouvements militants vont prendre naissance à la fin du XIXe siècle en Europe. Un sexologue allemand, Magnus Hirschfeld, fut le fondateur du premier mouvement militant en 1897, le W.H.K., comité scientifique et humanitaire. Ce sexologue s'était fait connaître en rédigeant et diffusant une pétition qui réclamait l'abolition du



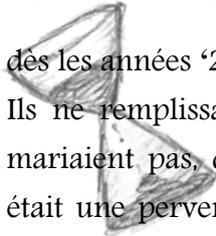
paragraphe 175 du code pénal qui pénalisait l'homosexualité. Cette pétition fut signée par toute sorte de personnalités (Zola, Tolstoï, Thomas Mann) et Hirschfeld fonda un institut de sexologie à Berlin en 1919 qui deviendra la référence en matière de connaissances scientifiques sur l'homosexualité et sur le transgenre (documentation écrite et photographique). Il ne fut pas le seul à créer un mouvement revendicatif, il y avait toute sorte de supplications, de journaux gays et lesbiens qui vont se créer ,aussi bien à la fin du XIXème qu'à l'entre-deux-guerres, et qui vont être vendus dans les kiosques. Des dizaines de mouvements militants voyaient le jour en Allemagne et parlaient ouvertement de l'homosexualité dans la presse. Ces mouvements ont permis de faire émerger une véritable conscience identitaire, de faire sortir certaines personnes de l'isolement. Néanmoins, ces mouvements n'ont pas réussi à atteindre leur principal objectif, c'est-à-dire l'abolition du paragraphe 175 du code pénal allemand. A partir des années 30, la lutte pour les droits des homosexuels est passée au second plan à cause de la crise que subissait l'Allemagne.

D'autres types de revendication ont émergé alors en Europe. Dans le cas de la France, ce n'était pas la revendication majeure mais des prises de parole essentiellement par le biais d'intellectuels existaient.

En Angleterre, des mouvements se créaient également mais, là encore, leur influence ne dépassait guère les milieux intellectuels. Après ce panorama de la vie dans les années folles, on va faire une transition vers la seconde guerre mondiale et vers les années '30 avec une mise au point sur le cas allemand et, notamment, l'arrivée au pouvoir d'Hitler et ce que cela signifie pour la culture homosexuelle allemande de l'époque.

Il faut bien voir que, même si dans les années folles, il y a eu l'impression d'une plus grande liberté sexuelle, les préjugés homophobes étaient toujours présents. Les relations homosexuelles apparaissaient comme une menace pour l'ordre établi parce qu'elles transcendaient les barrières d'âge, de classe, voire de race et la culture du secret apparaissait pour beaucoup comme une espèce de franc-maçonnerie qui agirait en sous-main, qui disposerait d'une influence inquiétante dans certains milieux : notamment, le ministère des affaires étrangères, la diplomatie. Pendant la première guerre mondiale, on avait accusé les homosexuels d'être des traîtres à la nation. Les lesbiennes étaient souvent mises en accusation pour les liens qu'elles avaient peut-être avec le mouvement féministe : on voyait en elles des agents de la dépopulation.

Le régime nazi n'a jamais développé un discours cohérent autour de l'homosexualité, car le parti tolérait en son sein un certain nombre d'homosexuels notoires (par exemple, Ernst Röhm, chef de la S.A). Ce régime privilégiait une esthétique homo-érotique, toute la mythologie de la communauté d'hommes imprégnait les organisations (S.A, S.S). Cependant,



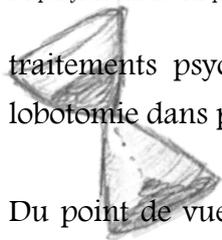
dès les années '20, le discours du parti devient extrêmement violent envers les homosexuels. Ils ne remplissaient pas les exigences de la nation allemande : on pensait qu'ils ne se mariaient pas, qu'ils n'auraient pas d'enfants, on pensait également que l'homosexualité était une perversion importée de l'étranger, voire importée par les juifs. En 1933, quand Hitler est arrivé au pouvoir, la scène homosexuelle allemande (les mouvements, les journaux, les revues) a aussitôt disparue. La nuit des longs couteaux, le 20 juin 1934, fut un tournant majeur avec l'élimination de Röhm. Une élimination pour des raisons politiques, qui fut présentée par Hitler comme une croisade morale ; l'élimination des pervers présents au sein du parti. Après cette nuit, un renforcement de la pénalisation de l'homosexualité va voir le jour. Le nombre d'arrestations va augmenter et les peines prononcées seront beaucoup plus sévères. Certains homosexuels, considérés comme les plus dangereux, ont été envoyés dans des camps de concentration.

3. Seconde partie : 1940-1969

La seconde partie de la conférence s'est axée autour des années 1940-1969, le temps du placard. Avec d'abord, une petite mise au point sur le cas de la seconde guerre mondiale. Le paragraphe 175 du code pénal s'adressait à l'Allemagne nazie, aux ressortissants du Reich et aux habitants des territoires annexés. En Italie, Mussolini a promulgué de nombreux décrets visant les homosexuels, qui ont été condamnés à des peines de prisons, à l'exil, ou ont été démis de leurs fonctions. Pour ce qui est de la France, une discrimination sur l'âge de la majorité sexuelle a été mise en place (pour des relations homosexuelles, il fallait avoir 21 ans alors que la majorité sexuelle était à 13 ans) et cette loi va être maintenue jusqu'en 1982.

De manière plus générale, les années 50 sont présentées comme un retour à la normale, marquées par un certain conformisme social et moral dans la plupart des pays européens. Les homosexuels ont du retourner dans l'ombre. Dans le cas de la France, l'amendement Mirguet voté en 1960 a fait de l'homosexualité un fléau social, il y a eu un renforcement des peines et une surveillance accrue des actes homosexuels. En l'Angleterre, une véritable chasse aux sorcières va s'ouvrir contre les homosexuels, influencée par les États-Unis.

Du point de vue des théories médicales, une attitude extrêmement restrictive et conservatrice était toujours d'actualité. Des rapports sur la sexualité des américains révélaient que l'homosexualité était loin d'être une perversion rarissime et était largement répandue dans la population. Pourtant, dans les années 50, on essayait encore des



traitements psychothérapeutiques à l'encontre des homosexuels avec même des cas de lobotomie dans plusieurs pays.

Du point de vue des mouvements militants, il y a eu un nouvel essor de militantisme, des mouvements dits homophiles ont vu le jour. C'étaient des mouvements assimilationnistes qui cherchaient à obtenir l'intégration des homosexuels et des lesbiennes dans la société. Cependant, la vie homosexuelle de l'époque était une vie souvent dans le placard, dans l'ombre. Les mouvements eux-mêmes se voulaient beaucoup plus discrets. Nonobstant cette époque de discrétion, les mentalités vont évoluer petit à petit. Dans l'Angleterre des années 50, suite à une série de scandales concernant les abus exercés par les forces de police contre les homosexuels, le rapport Wolfenden préconisait la dépénalisation des relations homosexuelles entre adultes et en privé. La période suivante verra, en effet, s'amorcer un mouvement de dépénalisation.

4. Troisième et dernière partie . 1969-2008.

Cette troisième partie traitera de la question de la libération des années 70, des années sida et de la lutte pour l'égalité des droits. Le point de départ symbolique des mouvements de libération gay et lesbien fut la lutte dans la nuit du 27 au 28 juin 1969 opposant les homosexuels du bar gay, le « Stonewall », aux forces de police. Pendant plusieurs jours, la rue et les environs vont être marqués par les échauffourées au cri du gay-power. Cela s'inscrit dans le cadre des revendications étudiantes, du mouvement pour le droit civique, de l'affirmation du mouvement féministe. Ils rejettent le système capitaliste, les valeurs bourgeoises, la faillite nucléaire, ils entendaient réclamer leur droit à la différence. Sortir du placard devient alors le mot d'ordre de la fierté gay. En France, la création en 1971 du FHAR, Front Homosexuel d'Actions Révolutionnaires, va multiplier les provocations, les prises de parole avec des personnalités. Au début, le FHAR avait été créé par des lesbiennes, mais une partie d'entre elles ont préféré quitter le front car elles le trouvaient trop machiste. Elles ont rejoint le MLF, le Mouvement de Libération des Femmes, qui est intervenu, par exemple, dans la lutte pour le droit à l'avortement, pour la criminalisation du viol, et contre la pornographie.

Cette période correspond aussi à l'affirmation d'une culture homosexuelle plus commerciale. Il existait toute une sous-culture gay et lesbienne qui s'affirme avec ses propres journaux et avec de nouveaux lieux de rencontres. Ce n'est malheureusement qu'un tout petit échantillon de ce qu'on a pu appeler la « parenthèse enchantée », c'est-à-dire le moment entre la dépénalisation de l'homosexualité et l'épidémie de sida. En ce qui concerne la dépénalisation, l'Union Européenne a joué un rôle moteur dans ces évolutions puisqu'elle

Ne pas jeter sur la voie publique.



a fait de la suppression des discriminations l'une des conditions d'entrée dans l'Union Européenne. Cependant, la Gay Pride reste dans certains pays (Russie, Serbie, Roumanie) le théâtre d'affrontements violents. Les préjugés ont la peau dure.

Sur la période la plus récente, à partir des années 80, la communauté gay et lesbienne est marquée très cruellement par l'épidémie du sida. Il y a eu un renouveau du militantisme, cette fois-ci autour de la lutte contre la maladie, avec des associations comme Aides en France ou Act Up (Aids Coalition To Unleash Power) aux USA. Cependant, l'épidémie de sida a renforcé les préjugés qui pouvaient exister jusqu'alors. On parlait de cancer gay et il y a eu des mesures vexatoires. En même temps, il existait une relative banalisation de la question de l'homosexualité dans l'opinion publique avec les campagnes médiatiques comme le Sidaction en France. Tout cela a abouti à une véritable prise de conscience qui a fait évoluer les esprits. Depuis les années 1990, justement dans la lignée de l'épidémie du sida, un certain nombre de nouvelles revendications sont nées. Avec la maladie Sida, la fragilité de ces couples est apparue lors de la confrontation aux problèmes administratifs, juridiques, fiscaux.

Quand un partenaire était malade, l'autre ne pouvait pas avoir accès à l'hôpital, était écarté par la famille dans les derniers jours, et était chassé de l'appartement une fois que le partenaire était mort. Il a fallu réfléchir à une nouvelle forme d'union qui pourrait être reconnue, soit union civile, soit mariage. Le Danemark sera le premier pays à reconnaître les unions homosexuelles en 1989.

Pour conclure, on peut remarquer que véritablement aujourd'hui, la communauté gay et lesbienne est en pleine mutation. Sans doute, il y a une uniformisation des législations, du mode de vie mais il y a aussi une fragmentation, une différenciation selon les critères de genre, de classe, d'âge, d'appartenance ethnique, religieuse, culturelle. La visibilité des gays et des lesbiennes s'est considérablement accrue depuis le début du siècle. Néanmoins, il s'agit parfois d'avantage de quelque chose qui peut relever de l'opportunisme que du changement des mentalités. La communauté LGTB (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres) ont un énorme pouvoir d'achat. Cependant, il est indéniable que les institutions traditionnelles évoluent. Les universités proposent de plus en plus de cours de gender studies, et de gay and lesbian studies. D'ailleurs, il est possible désormais pour une personnalité politique de faire son « coming out » et d'être élu (Bertrand Delanoë par exemple).

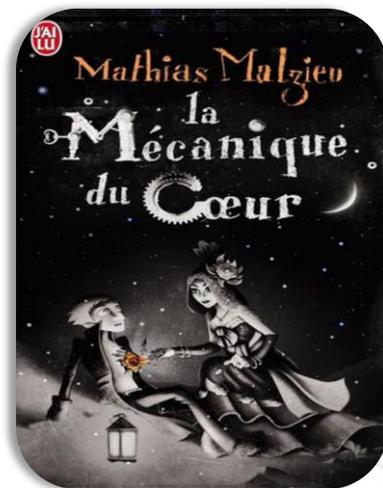
Pourtant, on l'entend tous les jours, l'homophobie demeure. Elle est là au quotidien, elle peut s'exprimer à l'école, sur le lieu de travail, dans la famille, sous la forme d'agression verbale mais aussi physique, des agressions qui peuvent aller jusqu'au meurtre. L'hétérosexisme reste institutionnalisé par les lois, le langage, le statut social. La lutte pour la reconnaissance et l'égalité des droits est loin d'être achevée.

NOS COUPS DE CŒUR ! ♥

♥ « *La mécanique du Cœur* » de Mathias Malzieu [Rédaction : Aurélie]

« Édimbourg, 1874 : le jour le plus froid du monde. Lorsque Jack naît, son cœur gelé se brise immédiatement. La sage-femme le remplace par une horloge et le sauve. Depuis lors, il doit prendre soin d'en remonter chaque matin le mécanisme. Mais gare aux passions! Le regard de braise d'une petite chanteuse andalouse va mettre le cœur de Jack à rude épreuve... Un conte initiatique cruel et merveilleux ».

Attention, âmes insensibles s'abstenir ! Mathias Malzieu, le chanteur du groupe « Dionysos », signe ici un très beau conte rempli d'humour, de poésie et de magie. L'histoire nous envoûte,



on plonge dedans avec délice et à la dernière page, on a du mal à la quitter. Si vous aimez les contes oniriques, sombres et passionnants, ce petit bijou est fait pour vous !

« *Premièrement, ne touche pas à tes aiguilles. Deuxièmement, maîtrise ta colère. Troisièmement, ne te laisse jamais, au grand jamais, tomber amoureux. Car alors pour toujours à l'horloge de ton cœur la grande aiguille des heures transpercera ta peau, tes os imploreront, et la mécanique du cœur sera brisée de nouveau.* » (extrait de la première page).

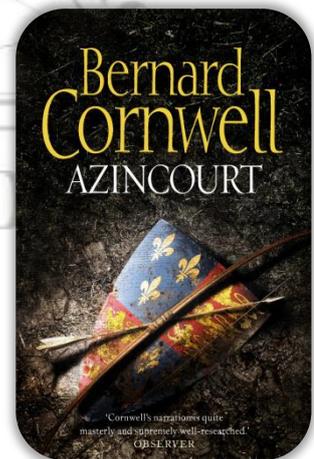
♥ « *Azincourt* » de Bernard Cornwell [Rédaction : Antoine]

‘Qui n’a jamais entendu parler de la grande bataille qui opposa les forces du roi de France à celle du vaillant Henri V de

Lancastre à l’automne 1415 ? Pourtant, loin de revisiter les ouvrages d’ « histoire-bataille » habituels, Cornwell se focalise dans ce roman plus que prenant sur le jeune paysan Nicholas Hook, trublion mal léché et apprenti garde-chasse qui aura

l’immense honneur de devenir l’un des archers les plus doués de l’armée anglaise qui avance, sous une pluie torrentielle et dans la boue, face aux invincibles chevaliers français.

Un best-seller empreint d’histoire, qui vous emmènera dans un voyage passionnant à travers la France et l’Angleterre médiévales !’



Ne pas jeter sur la voie publique.

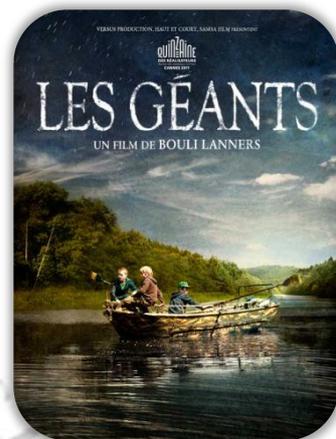
« [...] *The rampant lion was at war with the lilies of France, and Nicholas Hook understood none of it. "You don't need to understand it," Henry of Calais had told him in London, "on account of it not being your goddam business. It's the goddam French falling amongst themselves, that's all you need to know, and one side is paying us money to fight, and I hire archers and I send them to kill whoever they're told to kill. Can you shoot?" "I can shoot". [...] » (extrait du premier chapitre)*

♥ « *Les Géants* » (2011) de Bouli Lanners [Rédaction :

Julien]

Synopsis

Trois jeunes adolescents, les frères Zak (Zacharie Chasseriaud) et Seth (Martin Nissen), ainsi que Danny avec qui ils se lient d'amitié, sont livrés à eux-mêmes, abandonnés par une mère ne revenant plus à la maison. C'est dans la campagne belge qu'ils passent leur temps, expulsés de leur maison avec l'espoir d'un maigre loyer, entre la recherche d'un endroit où s'abriter, et leurs jeux d'enfant, dans un monde adulte où tout leur semble hostile.



Critique

D'une indéniable beauté, ce film parvient à nous transporter avec ces jeunes dans leur quête d'aventure. Les acteurs sont très bons, des plus jeunes aux adultes le plus souvent étranges, et le scénario sans trop de longueur, avec des surprises entretenant l'attention du spectateur. Les situations sont tantôt dramatiques, tantôt cocasses, sans élément superflu. Le tout est ponctué de belles images du paysage ardennais, et de la très belle musique du Bony King of Nowhere (C'est du belge!).

♥ « *Certains l'aiment chaud* » (*Some like it Hot*, 1959) de Billy Wilder [Rédaction :

Julien]

Synopsis

Chicago, 1959, l'Amérique est en pleine dépression, deux musiciens (Jack Lemmon et Tony Curtis) s'échappent d'un tripot clandestin où la police fait une descente. Mais c'est à la Mafia qu'ils vont devoir échapper, après avoir assisté à un règlement de compte. Les deux copains décident d'infiltrer alors dans un orchestre... exclusivement féminin, s'obligeant

Ne pas jeter sur la voie publique.



alors à se travestir. Ils font alors la rencontre de Sugar (Marilyn Monroe), avec qui le personnage de Curtis tentera une aventure, en prenant une deuxième identité, celle d'un millionnaire ridiculement timide.

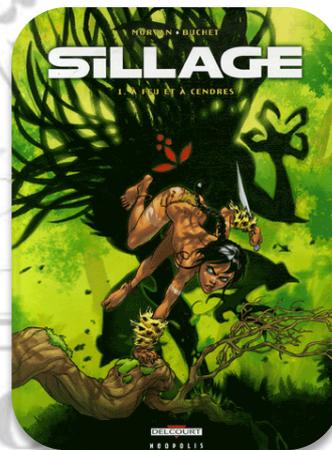
Critique

Attention, chef-d'œuvre! Ce must est un film culte par sa réalisation, mais aussi et surtout pour ses dialogues brillamment écrits, où se glisse

ça et là des sous-entendus coquins, baignant dans un érotisme suggéré caractéristique du Hollywood sous le sévère code Heiss, code moral limitant la liberté des réalisateurs, les obligeant à trouver des moyens contourner l'interdit. Curtis et Lemmon sont doués d'un comique remarquable et son rythme garde le spectateur souriant tout au long du film. A voir d'urgence si ce n'est déjà fait !

♥ « *SILLAGE* » de Morvan et Buchet (14 tomes parus chez Delcourt) [Rédaction : Antoine]

Croiseurs d'intervention, astronefs, bidonnefs, prisonefs, vaisseaux de maintenance, navire amiraux,... Ces millions de navettes se sont rassemblés pour constituer un immense convoi parti à la recherche de planètes exploitables. *SILLAGE* et sa Constituante rassemblent ainsi des milliers d'espèces, d'origines et de croyances qui se côtoient ... mais une y reste absente : la race humaine. C'est en débarquant sur un monde presque sauvage que les explorateurs intrépides vont trouver Nāvis, la dernière représentante de cette espèce désormais disparue. Menant une existence faite de chasse et de cueillette, insouciant du monde extérieure, la jeune fille est loin de se douter qu'une guerre contre un occupant féroce et un poste d'agent spécial au sein de la Constituante l'attendent... Une série pleine d'action et d'humour, recommandée à tous les bédéphiles comme à ceux qui aiment les histoires d'aventure SF !





ARCHIVES SENSIBLES... S'ABSTENIR ?

RÉDACTION : JOFFREY LIÉNART ET ARNAUD CHAPON (MA1 HISTOIRE)

Au cours de votre formation, vous serez peut-être confrontés à des archives dites «sensibles» que nous, aspirants historiens, avons le privilège de côtoyer. Dès lors, il serait intéressant de déterminer ce qui se cache derrière ce concept, de comprendre les enjeux politiques et sociaux et, enfin, de montrer que ce sujet brûlant est toujours au cœur des conférences internationales dans le monde archivistique.

Essai de définition.

Il n'y a pas de définition arrêtée pour le concept. Ce dernier concerne plus une appréciation collective de certains documents à ne pas mettre entre toutes les mains. Selon Philippe Bélaval, les archives sensibles relèvent d'«un arbitrage délicat entre volonté d'ouverture et protection de certains intérêts fondamentaux à commencer par la vie privée des personnes».

Enjeux.

Pour prendre un exemple parmi tant d'autres, nous pourrions citer les archives de police. Ces «archives interdites» peuvent être considérées comme de véritables «poubelles de l'histoire». En effet, les producteurs ne peuvent préjuger de l'utilité potentielle d'une quelconque information. Ainsi, cette institution conserve tout ce qu'elle accumule.

Nous pourrions illustrer ce propos par l'exemple des archives de la Stasi en ex-R.D.A (ndlr : Allemagne de l'Est)... A la fin du régime totalitariste, les renseignements tirés de cette police – enfin accessibles – montraient des personnes dénonçant leurs proches sans vergogne ! Ces délations, présentées comme spontanées, ont affecté les personnes intéressées en leur laissant de terribles traumatismes. Il a fallu attendre l'œil expert d'un historien, Milan Kundera, pour comprendre que c'était impossible que l'entourage entier d'une personne soit capable de la trahir. En effet, ces dossiers étaient constitués sans que les délateurs ne se soient rendus compte de ce qu'ils faisaient : écoute indiscreète d'une conversation, viol de correspondance, ... et le tour était joué!

Au final, l'important n'est donc pas le contenu à proprement parlé de ces rapports, mais bien l'enseignement que ce système apporte à la compréhension d'une société.

Ne pas jeter sur la voie publique.



Malgré cet exemple, aujourd'hui, encore, le grand public émet de la méfiance accompagnée généralement par d'acribes critiques envers notre profession. «Que nous cache-t-on que nous ne pourrions voir ?», «Pourquoi l'historien amateur est-il bloqué tandis que l'universitaire empruntera la voie royale de la dérogation pour la consultation des mêmes archives ?», etc.

Toutes ces questions ont des réponses à nuancer.

Lire les archives n'est ni inné, ni «automatisable». Cette compétence s'acquiert au fil des rencontres avec les documents, compétence qu'il faut sans cesse adapter selon le contexte de production de l'archive. C'est ce que nous appelons «la critique des sources» : le pouvoir de remettre en question l'évidence ; clé de notre formation accomplie.

Avoir le goût du vieux papier et se dire intéressé par le devoir de mémoire ne sont donc pas des critères suffisants pour être considéré comme historien et jouir des privilèges qui lui sont accordés. L'amateur qui veut présenter une vérité pourrait dangereusement faire étalage d'une «révélation» et/ou d'une «affaire» décontextualisée. Certes, le «bon» historien travaillera plus lentement dans sa recherche, mais ça ne peut être qu'à travers cette démarche qu'une réponse peut-être tirée.

Dans le début des années 2000, en France, la loi de 1979 restait encore à peaufiner pour donner plus de transparence aux pratiques qui avaient cours. Des historiens, comme Marc-Olivier Baruch ou Vincent Duclert, militaient pour obtenir une réelle politique des archives pour, par exemple, définir l'arbitre de la définition de Philippe Bélaval.

Chez nous et ailleurs en 2010.

Selon le rapport annuel sur la surveillance des A.G.R. (ndlr : Archives Générales du Royaume), plusieurs rencontres internationales ont eu lieu en Belgique concernant les archives sensibles. Parmi celles-ci, on en soulignera deux : la première, avec les directeurs généraux des Archives nationales des 27 pays membres et autres (e.a. Suisse), avait à l'ordre du jour «le traitement des archives classifiées et (...) leur déclassification en vue de leur conservation pour raisons historiques» et la seconde avait pour sujet : «Privacy and Scientific Research : from Obstruction to Construction». Ces deux rendez-vous ont eu lieu en Belgique

Ne pas jeter sur la voie publique.



et montre que le débat est toujours en cours actuellement.

Éléments essentiellement tirés de : Jean-Marc BERLIÈRE, «Des archives pour quoi faire?», in Le Débat, n°115, 2001, pp. 118-124. et de la très intéressante brochure sur le rapport annuel sur la surveillance 2010 des Archives Générales du Royaume disponible en ligne :

http://arch.arch.be/images/stories/rapports_annuels/rapport_annuel_surveillance_2010.pdf

RÉSULTATS DES INTERFACS

17

RÉDACTION : AMAUDY/JÉSUS, DÉLÉGUÉ SPORT

Ultimate Frisbee : Deux points méritent à mon humble avis d'être retenus; tout d'abord, le plus important, je tiens à faire remarquer la présence de notre déléguée Culture, Lucie, à une activité sportive. C'est assez rare pour être souligné. Ensuite, noter que l'équipe du CdH a été la première à ouvrir le score lors du match éliminatoire face au tout-puissant CdS. Les mauvaises langues diront que nous avons ensuite encaissé quatre buts d'affilée et perdu le match, mais ceci serait une vision par trop simpliste des faits. Finalement, il me reste à remercier tous les participants et à saluer notre public qui s'était déplacé nombreux ce soir-là.

Et oui, ça fait trois points, mais je ne suis pas en Histoire pour rien... (ndlr : Notons pour finir que les interfacs d'Ultimate Frisbee se sont terminées sur un ex-aequo entre le CGEO et le CPL pour cause de panne de courant. Décidément...)

Volleyball : Les interfacs de Volleyball de ce mercredi 19 octobre se déroulèrent comme prévu, c'est-à-dire que le rouleau-compresseur de la Kiné, vainqueur de la compétition, nous est passé dessus en nous écrabouillant de leur supériorité écrasante (sisi). Les valeureux historiens, qui tentèrent de défendre les couleurs du Cercle face à l'avalanche de smashes qu'ils se sont pris dans la face (presque au sens littéral du terme), ne purent pas rétorquer grand-chose.

Malgré un score nettement défavorable, ceux-ci gardèrent un fair-play et une bonne attitude qui les honorent. Néanmoins, il me reste à exprimer le regret de n'avoir pas réussi à former une équipe féminine à temps, ce qui entraîna le forfait et la perte de points au classement général.

Ne pas jeter sur la voie publique.

AGENDA FACULTAIRE :

Du lundi 31/10 au samedi 5/11 : Semaine
tampon

Mardi 1/11 : Congé (Toussaint)

Mercredi 2/11 : Congé statutaire

Vendredi 11/11 : Congé (Armistice)

Vendredi 18/11 : Saint Verhaegen
(anniversaire de la fondation de
l'université)

		7			6	1		
	3		1	4			8	
8		1	2			6		9
7				2		9	4	
	1		9		4		5	
	5	9		8				1
3		4			2	8		5
	6			9	5		7	
		5	4			3		

Vendredi 2/12 : affichage des
horaires des examens écrits de
janvier 2012

Lundi 12/12 : affichage des
horaires des examens oraux de
janvier 2012

BLAGUES :

Vous avez deux vaches...

Communisme : Vous avez deux
vaches. Vos voisins vous aident à
vous en occuper et vous vous
partagez le lait.

Socialisme marxiste : Vous avez deux vaches. Le gouvernement vous les prend et les met dans une étable avec les vaches d'autres éleveurs. Ensemble, vous devez entretenir toutes les vaches, et le gouvernement vous fournit le lait.

Capitalisme de Hong Kong : Vous avez deux vaches. Vous en vendez trois à votre société cotée en bourse en utilisant des lettres de créance ouvertes par votre beau-frère auprès de votre banque. Puis vous faites un échange de dettes contre participations, assorti d'une offre publique, et vous récupérez quatre vaches dans l'opération tout en bénéficiant d'un abattement fiscal pour entretien de cinq vaches. Les droits sur le lait de six vaches sont alors transférés par un intermédiaire panaméen sur le compte d'une société des îles Caïman, détenue clandestinement par un actionnaire qui revend à votre société cotée les droits sur le lait de sept vaches. Au rapport de la dite société figurent huit ruminants, avec option d'achat sur une bête supplémentaire. Entretemps, vous abattez les deux vaches parce que leur horoscope est défavorable.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Démocratie de Singapour : Vous avez deux vaches. Vous écopez d'une amende pour détention de bétail en appartement.

Fascisme : Vous avez deux vaches. Le gouvernement les prend toutes les deux, puis vous emploie pour vous en occuper, et vous vend le lait.

Et comme une bonne comédie finit toujours en chanson, laissez-moi vous permettre d'entonner avec nous le gracieux chant de votre cercle préféré. Musique, maestro :

« Et ran, ran, ran, Historiens en avant !

Nous sommes ceux qui consignons le rire et la culture

Et ran, ran, ran, Historiens en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blancs !

Palalala Pala Pala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie aucun mauvais présage

Si à la sortie du boulot nous roulions sous les tonneaux !

Et ran, ran, ran, Historiens en avant ! »

Vous avez des questions ou des suggestions ? Faites-en nous part au plus vite ! Vous voulez écrire un article pour la Colonne ? Il est le bienvenu !

Tous vos messages à ant-dhaese@hotmail.com

A bientôt !

Si participer aux diverses activités du cercle à prix réduits vous intéresse, n'attendez plus, rejoignez-nous ! Faites-vous membre en remplissant le coupon ci-dessous, à remettre avec la somme de 5 euros aux délégués du Cercle d'Histoire (131, avenue Buyl en sortant du campus du Solbosch) :

Cercle d'Histoire – Devenir membre

Nom :

Prénom :

Faculté | Section :

Année d'étude :

Email :

Adresse :

Ne pas jeter sur la voie publique.



ACTIVITÉS À VENIR :

Pré-TD Halloween (19h-22h30): 3/11

Banquet des 15 ans de la guilde du Diable-au-corps : 4/11

Festival du film archéologique (Cinquantenaire – gratuit) : 4-5-6/11

[Ciné-club] « Full Metal Jacket » de Stanley Kubrick : 7/11

Concert de l'orchestre de l'ULB (Janson – gratuit, 11h) : 13/11

Après-midi jeux de société : 17/11

Cantus de la guilde du Diable-au-Corps : 17/11

20

